



Bulletin de la Postulation-Septembre 2018 "l'héroïcité des vertus" L'EVANGELISATION A TRAVERS L' INSTRUCTION A CHRETIENNE

Le projet apostolique de Jean-Marie, comme celui du Père Gabriel, s'est précisé peu à peu. Ils ont commencé, comme tous les prêtres, par prendre en charge toutes sortes d'activités pastorales, mais ils se sont trouvés rapidement confrontés à l'aventure de l'école chrétienne. Le Père Deshayes a commencé tôt avec ses maîtresses d'écoles des campagnes, les Soeurs de l'Instruction Chrétienne de Saint-Gildas-des-Bois. Jean-Marie, passés les quarante ans, s'est consacré totalement à ses propres écoles des Frères de l'Instruction Chrétienne et les Filles de la Providence, tout en s'occupant également d'autres congrégations enseignantes.

Pour cette oeuvre, il a renoncé à d'autres services et charges ecclésiales, refusant 17 fois d'être évêque. Il a mis de côté sa carrière d'écrivain et de théologien, confirmant le mot de son frère, l'écrivain prestigieux : « Les petits Frères, voilà ton oeuvre ! » C'est en ces termes que Féli s'adressait à son frère, de manière prophétique. Et c'est ce qu'allait réaliser Jean-Marie.

Alors qu'il avait la possibilité et la capacité de s'investir dans d'autres domaines, peut-être plus prestigieux et plus difficiles, pourquoi Jean-Marie a-t-il voulu d'immerger dans une oeuvre aussi modeste et obscure, et sans grand éclat ? Essayons d'entrer dans l'esprit de Jean-Marie pour y répondre.

Les enfants et les jeunes, surtout ceux des classes populaires, sont les préférés de l'Évangile. Ce sont ceux auxquels Jésus s'est identifié. « Ce que vous avez fait aux plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait ». Ce sont les préférés du Royaume. « Jésus prit un enfant et le mit au milieu d'eux. » Voilà ceux qui comprennent le mieux les mystères du Royaume, pour qui l'annonce évangélique trouve des oreilles et des coeurs attentifs. Ils sont dociles à la parole et à la paternité de Dieu. Ils accueillent le Royaume, sans complications ni obstacles artificiels : « Si vous ne devenez comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux ».

Jean-Marie se trouvait bien au milieu d'eux, il blaguait avec eux, les caressait, leur parlait de Jésus et des mystères du Royaume. Il se laissait facilement approcher par eux. Ils étaient sa joie, comme c'est le cas aujourd'hui pour Frères et les Filles de la Providence.

C'est vrai que parfois ils sont difficiles et que nous réussissons avec peine à les supporter, mais notre coeur ne peut vivre sans eux. Une relation faite de paternité spirituelle, d'affection paternelle, de familiarité, qui passe par la transmission du savoir, le tout avec le coeur de Jésus.

Jean-Marie voyait dans l'acte éducatif une démarche intégrale : dans le même acte, les éducateurs – Frères et Soeurs – transmettaient les connaissances et les compétences, entretenaient une relation paternelle qui faisait grandir le message évangélique, et en plus c'était une invitation à la rencontre de la personne de Jésus. Et cela, non pas dans des moments distincts du fait de la juxtaposition des matières, des moments ou des lieux. Mais dans le même acte, dans le même temps, dans la même vision. Pour cela la rencontre avec Jésus était fondamentale. « Mes écoles sont faites pour faire connaître et aimer Jésus ».

Tout était christocentrique : la présence et la vie des enseignants, la disposition des lieux et des signes, la conception de la culture basée sur une vision chrétienne du monde, le type de relation éducative, la bonne entente dans la classe, la construction d'une communauté éducative comprenant les enseignants, les élèves et les familles... Aussi l'école devenait-elle un puissant moyen d'évangélisation : elle offrait un temps et une substance vraiment consistants ; elle était ouverte à tous, aussi bien aux chrétiens peu pratiquants qu'aux non chrétiens, parce qu'elle partait d'une expérience humaine ouverte à tous, elle réalisait dans la pratique ce qui était annoncé en paroles.

Bien entendu, tout cela à condition que l'école soit une école vraiment chrétienne : et nous savons combien Jean-Marie y tenait, comment il reprenait les frères, comment il les formait dans les retraites, dans ses lettres et à l'occasion de ses visites fréquentes. Les Frères et les Soeurs étaient les artisans de cette « nouvelle évangélisation ». Ils étaient les anges gardiens qui veillaient sur ces petits enfants et les aidaient à grandir. Ils se sanctifiaient en faisant des enfants des saints. Ils étaient des apôtres qui partageaient le pain de l'évangile aux affamés de la parole de Dieu et dans le même temps rassasiaient la faim d'instruction, d'affection, de présence, d'accompagnement. Les Frères et les Soeurs formaient avec leurs élèves et leurs parents, une véritable famille qui réalisait en tout petit les mystères du Royaume Voilà le rêve de Jean-Marie d'une véritable école chrétienne, celui qu'il nous a légué à nous aussi.

Frère Dino De Carolis, Postulateur